

.....

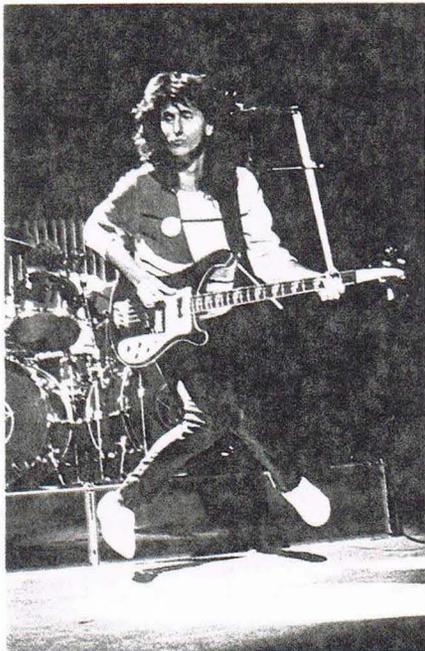
# **RUSH**

**PRÉCISION  
SOUS TENSION**

.....

*Rush : Dix ans plus to*





Geddy Lee

que volontaire demeure cependant bien mesurée. Ils se définissent eux-mêmes comme "The thinking man rock band" (le groupe de rock de l'homme pensant) et "Grace Under Pressure" en est une fois de plus la preuve.

Geddy Lee, bassiste et chanteur de Rush, est également artiste, et quelque peu philosophe; intense, affable, courtois, il se révèle plus chaleureux, plus détendu à mesure que la conversation se poursuit, tentant tant bien que mal d'expliquer le phénomène Rush.

**- Je savais pertinemment que "Grace Under Pressure" n'avait en rien été un album facile à réaliser...**

Geddy Lee - Effectivement, il faut être fou pour enregistrer un tel album. L'idée nous est venue l'an dernier, et nous avons décidé pour ce projet de changer de producteur. Les dix précédents ont été produits par le même type. Il n'y a aucun problème entre lui et nous, nous considérons simplement qu'il était temps de changer. Nous avions quelqu'un en tête, nous l'avons contacté or, six semaines avant d'entrer en studio, il a eu un empêchement et nous devons nous résoudre à le produire nous-mêmes. Une période de stress a suivi d'autant plus que nous n'avions pas fini d'écrire tous les morceaux. Nous devons nous réorganiser, et enregistrer le tout en six semaines. Durant cette période, il fallait admirer l'état d'esprit avec lequel nous travaillions malgré tous nos ennuis : grâce under pressure. Nous nous sentons toujours sous tension, mais je ne crois pas que cette tension se reflète dans l'album.

**- Quel genre de producteur recherchez-vous et pourquoi étiez-vous à ce point désespérés d'en trouver un ?**

G.L. - Et bien, il nous en fallait un à tout prix mais je me demande encore si nous étions sûrs de ce que nous recherchions.

A l'origine, nous voulions quelqu'un qui soit capable de communiquer en termes de 80's, de nous aider à compléter les connaissances que nous avons assimilées tout au long de notre carrière. Par moments, c'était tout juste si nous n'attendions pas de lui qu'il nous apporte un son radicalement différent du nôtre, une nouvelle image peut-être; mais l'essentiel de sa part était qu'il nous aide à redéfinir notre son en fonction de ce qu'on lui demandait. C'était une démarche efficace en ce sens qu'elle nous a permis d'élargir notre vision musicale. C'est ce que nous voulions mais nous avions un esprit si confus!

Ils se sont finalement adjoints les services de Peter Henderson pour coproduire l'album avec le groupe en dernière minute. On peut se poser la question de savoir dans quelle ambiance cet album a été réalisé, Geddy Lee explique :

- Nous n'avons pas bénéficié d'une ambiance détendue, loin de là. Un enregistrement n'a rien de facile, parfois le moral est en hausse, parfois en baisse mais on s'efforce toujours de faire mieux. Celui de "Grace..." est l'un des plus éprouvants de notre carrière et ce à cause précisément de la tension créée par les problèmes de préproduction. Une chose est sûre, les difficultés sont enrichissantes.

**- Qu'entends-tu par le son des 80's ?**

G.L. - Well, reprit-il, certaines choses dans le son des 80's diffèrent de celui des 70's. Prenons la batterie par exemple, le son des 80's qu'elle possède semble être plus vivant, ou vivant mais différemment, l'utilisation des cymbales est de moins en moins fréquente; cela n'empêche pas Neil Peart d'avoir une batterie démesurément imposante avec beaucoup de cymbales..."

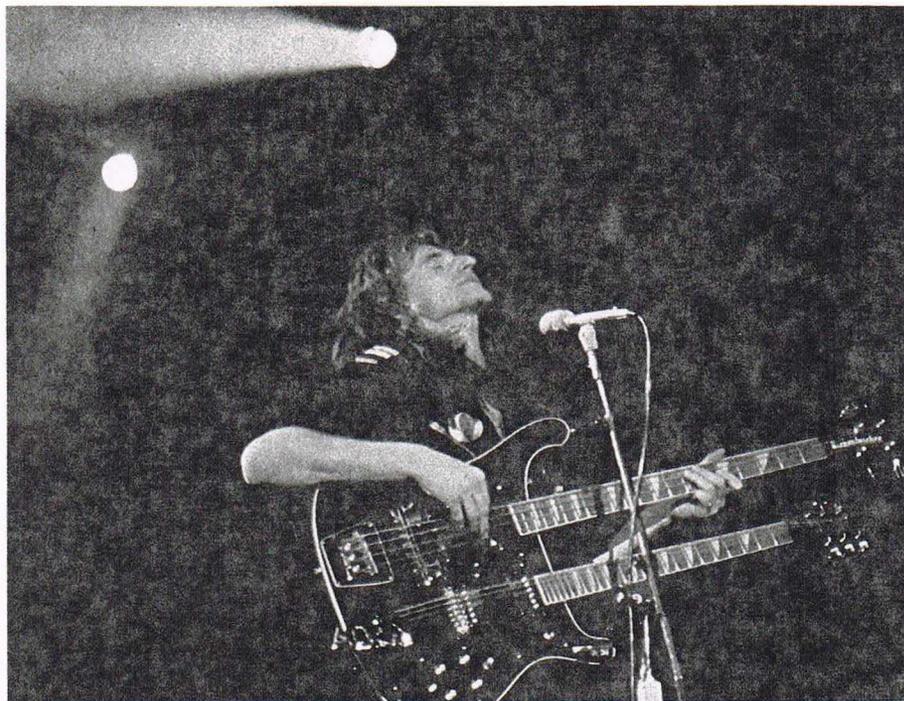
"There's no swimming in the heavy water, no singing in the acid rain." (on ne nage pas dans les eaux lourdes, on ne chante pas sous la pluie acide). Ces paroles extraites du dernier chef-d'œuvre de Rush révèlent une fois de plus le côté ambigu et peu conventionnel du groupe. Rush fête aujourd'hui le dixième anniversaire de sa carrière, carrière fondée sur le changement, en effet, les albums de Rush se succèdent et ne se ressemblent jamais. Navigant sur les eaux brumeuses de la S.F. et de l'Heroic Fantasy et ce depuis le début, Rush est parvenu grâce aux succès d'"Emispheres", de "Signal" et de "Sygnus X1" à briser le carcan canadien pour conquérir le reste du monde.

Rush n'a rien du "just another arena rock band" et a toujours su imposer haut et fort son point de vue, tout en évitant de tomber dans le piège de la publicité dans lequel beaucoup d'autres se complaisent, cogitant dans le plus grand silence.

La simplicité cotoye l'innovation dans ce groupe qui, à la différence de Pink Floyd par exemple, considère qu'il n'est pas nécessaire de rechercher la gloire chacun de son côté lorsque l'on fait parti d'un groupe à l'esprit fructueux.

"Grace Under Pressure" est un tournant dans la carrière de Rush, un tournant s'insérant à la perfection dans la vague musicale des 80's.

Le son de cet L.P. surprend par sa complexité, pourtant tout y est admirablement équilibré, l'ensemble évoquant la fraîcheur et la forme adoptées par des groupes comme U2 ou Big Country. C'est précisément ce que Rush recherchait mais ce ris-



– Ne crois-tu pas que "Grace..." aurait pu avoir un aspect moins clinique, moins froid si vous n'aviez pas autant réfléchi aux problèmes de son ?

G.L. – Nous y avons réfléchi dans une certaine limite, l'ennui, c'est que nous y avons réfléchi à des moments différents. Nous en avons une vision assez élaborée et c'est afin de la réaliser comme nous le souhaitons qu'un producteur à l'esprit objectif est capable de nous dire exactement quel son conviendrait le mieux à l'album s'imposait. Il faut avoir les idées relativement claires lorsque tu rentres en studio sinon tu tournes en rond. Tu dois parvenir à entendre et te souvenir des morceaux dans la tête, sinon tu passes ton temps à faire des expériences – comme pour "Signal". Cette fois nous avons été beaucoup plus maniables et ouverts que d'habitude, pourtant nous aurions dû faire mieux. J'ai cependant le sentiment d'en avoir plus appris en un an que pendant toute ma carrière.

– Avant que "Grace..." soit délivré au public et aux critiques, qu'en penses-tu et comment le ressents-tu ?

G.L. – Je n'en sais rien ; après l'enregistrement je me suis senti si vidé, je n'avais plus le courage de l'écouter. Je me sens souvent déprimé après chaque album. On y met tant d'énergie et d'émotion et tant de détails demanderaient à être rectifiés. Je ne suis même plus capable de ressentir la beauté d'un album, j'en décompose chaque élément et parce que nous sommes tous à la recherche de la perfection, je me sens frustré de voir que l'album malgré tous nos efforts est toujours loin d'être parfait.

– Pensez-vous avoir atteint la perfection à un moment ou à un autre de votre carrière ?

G.L. – Non jamais, bien que chaque L.P. soit une nouvelle expérience, surtout "Grace..." sans doute l'album le plus difficile jamais réalisé par Rush.

– Ne crois-tu pas qu'il y aurait un certain danger de croire que vous l'avez atteint ?

G.L. – Je pense que lorsque tu t'en approches, tu ne t'en aperçois pas. Pour ma part je suis toujours le dernier à me rendre compte du travail que j'effectue de façon satisfaisante.

– Si vous n'étiez pas satisfaits, dès le départ, des morceaux, cela n'a pas dû être bien facile de les jouer et les rejouer en studio ?

G.L. – Oh, ça a été une expérience bénéfique en ce sens qu'on les a interprétés de façon différente tout en conservant l'idée de base, on a pris conscience du fait que de nombreux détails relevaient de l'erreur et qu'il fallait les modifier ou les oublier, c'est tout, bien qu'il n'a pas été bien facile de s'en rendre compte en six semaines. Si on n'avait pas eu l'esprit aussi confus, on s'en serait aperçu plus rapidement je crois. C'est comme lorsque tu regardes la photo d'un ravissant modèle féminin et que peu après tu la rencontres dans la rue, tu passes de l'abstrait au concret et travailles de sorte que le concret s'apparente le plus précisément à l'image abstraite que ton esprit s'est forgée.

– Neil Peart (batter) et Alex Lifeson (guitariste) partagent-ils ton point de vue ? Y-a-t-il une grande compatibilité entre vous trois ?

G.L. – Non, nous devons nous convaincre les uns les autres à chaque fois. Nous nous compromettons, nous contredisons cons-



Alex Lifeson : Plus il y a de guitares...

tamment, déclare-t-il d'un sourire pincé. Chaque idée est décortiquée, analysée jusqu'à ce qu'elle ait un sens, le même, aux yeux de chacun. Neil serait d'avis de mettre de la batterie partout ; Alex, plus il y a de guitare et mieux c'est, quant à moi, je mettrais de la basse un peu partout également ; or c'est à nous trois d'équilibrer les ingrédients.

Mon rêve serait de réaliser en un mois un album qui en temps normal nécessiterait six mois de travail. Je crois que sur le dernier album nous avons peut-être trop analysé les éléments. Enfin nous n'en sommes plus juges à présent !

– Nous avons, jusqu'à présent décrit le Rush en studio, qu'en est-il du Rush sur scène ?

G.L. – Je ne pense pas que nous soyons différents sur scène, d'autant plus qu'il est plus agréable de tourner que d'enregistrer en ce qui concerne Rush ; l'ambiance est plus détendue sur scène, même si jouer dans des salles immenses, ce que nous faisons habituellement, n'a rien de chaleureux, je le reconnais.

– Vous sentiriez-vous capables de jouer dans de plus petites salles ou même des clubs ?

G.L. – Je n'en ressens pas franchement l'envie, mais je sais que nous pouvons le faire sans problème. Cela ne signifie pas que nous jouons dans de grands endroits pour l'argent, c'est notre métier en tant que musiciens de le faire, et j'ai assez fait la tournée des bars et des clubs dans ma vie dans des conditions loin d'avoir été satisfaisantes. La dernière fois que nous sommes venus en Europe (avril 83), nous avons donné des concerts non seulement dans de grandes arènes, mais également dans de petites salles de moins de 1000 personnes et nous avons été heureux de le faire.

– Vous sentez-vous proches de vos fans ?

G.L. – Pas autant que nous aimerions l'être. Nous tentons de ne jamais refuser de signer d'autographes parce que nous aimons cela, mais il y a toujours ceux dont nous n'avons pas signé le petit papier et ceux-là iront nous décrire par une lettre à la presse comme des crétiens. Nous avons le

sentiment de ne jamais en faire assez et d'autre part, nous voulons éviter de créer autour de nous l'image de rock stars qui nous est trop souvent attribuée. Une rock star est un amas de mensonges à commencer par le comportement et les habitudes vestimentaires. Je comprends difficilement l'hystérie qui règne à nos concerts parce que je ne vois pas Rush avec les mêmes yeux que ceux du public.

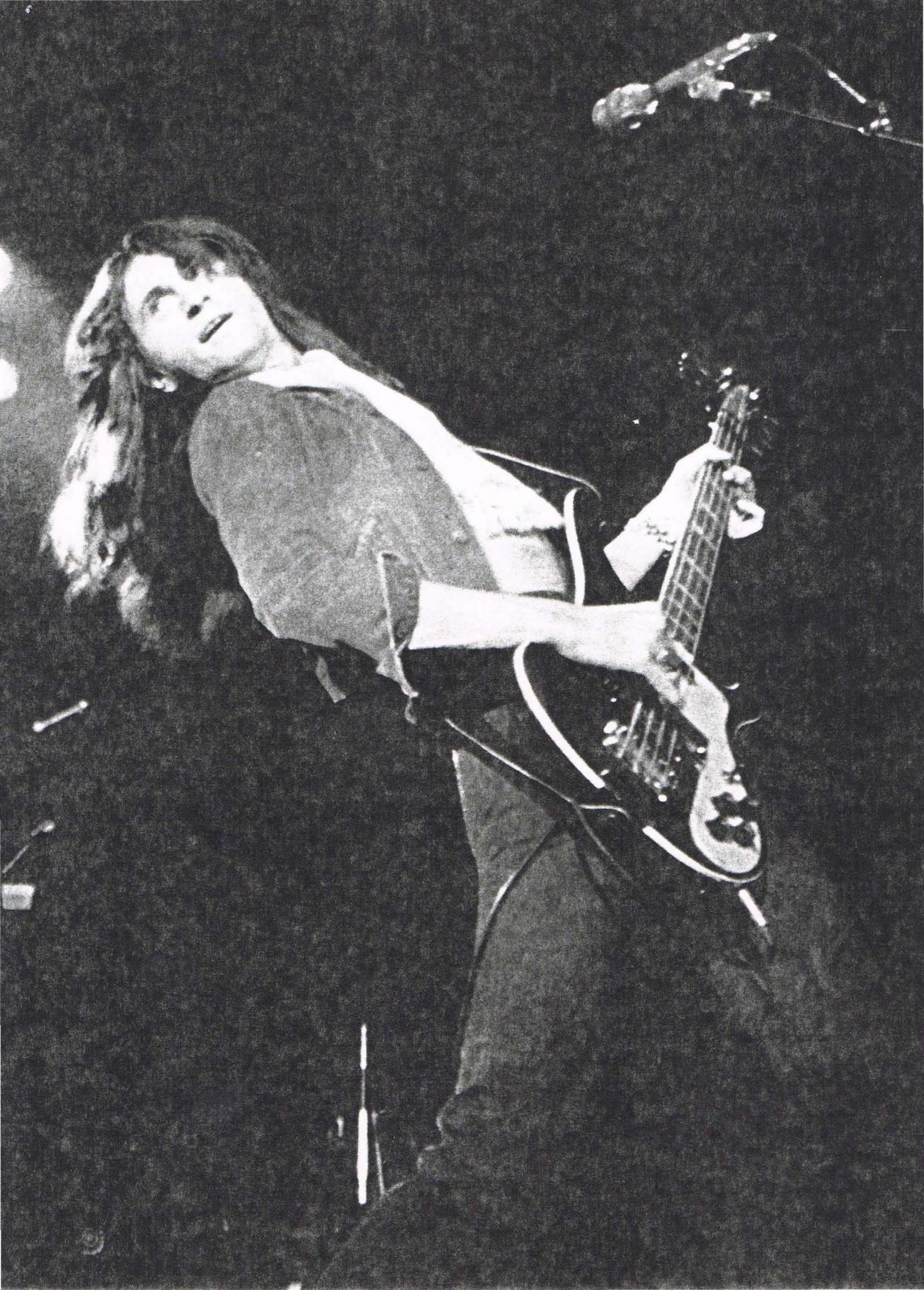
– Te sentirais-tu mal à l'aise dans cette machine qu'est l'industrie musicale et les gens qui la dirigent ?

G.L. – Et bien, j'ai des contacts différents avec les uns et les autres. Je respecte certaines personnes, j'en envoie ballader d'autres, en particulier ceux qui prétendent avoir le droit de pénétrer dans le studio parce qu'ils en ont envie. Je ne me sens plus mal à l'aise dans ce système maintenant parce que j'ai su m'imposer, je me suis forgé ma propre image en dépit de tout ce que l'on m'aura reproché, mais je refuse d'être dérangé par un tel en studio ou sur scène sous prétexte qu'il vient d'une maison de disques. Moi je fabrique mon produit, au reste du système de le présenter au public. Ceci-dit, j'aime ce que je fais et cela suffit à me rendre heureux. Je possède encore suffisamment d'énergie et de colère pour continuer, quitte à me rendre fou et à ne pas en dormir de la nuit, c'est le moyen le plus efficace pour stimuler l'imagination. La colère me vient de l'extérieur et en cela, je ne suis pas une rock star parce qu'une rock star n'est même plus capable de répondre aux regards d'admiration des fans dans la rue, ou à l'inverse ne verra que ça et pas le reste de ce qui se passe dans la rue.

– Crois-tu que Rush et le Rock soient encore là pour distraire, faire passer un bon moment ?

G.L. – Oui, mais il va plus loin encore. Le rock est un besoin, c'est un langage en particulier chez les jeunes, pour moi également et je fais ce que je fais parce que j'en ressens le besoin, je n'y peux rien. Maintenant, que l'on consacre trois lignes dans les livres d'histoires de la musique publiés dans un siècle ou deux, quelle importance ?

Chris WATTS.



chement à ce à quoi mon esprit de headbanger espérait, et Rush, après avoir déclaré qu'ils ne faisaient ni du H.M., ni du Hard-Rock mais du Rush, sont enfin parvenus à réaliser l'album de leurs rêves, l'album qui sonne comme un album de 84 doit sonner, un album qui n'a plus grand chose à voir avec le hard. A croire que sonner comme un album de hard lorsque l'on s'appelle Rush est une tare et qu'ils ont délibérément choisi de ne plus faire partie de cette "racaille" que sont les groupes de hard en 84.

"Distant Early Warning" inaugure la face A de ses accords lancés à intervalles réguliers ravivés par le refrain où la voix de Geddy Lee se fait un peu moins monotone et monocorde que sur le reste. "After-image" est construit à quelque chose près dans la même optique, Rush sont parvenus à doser géométriquement, mathématiquement, scientifiquement... chaque ingrédient, le résultat est parfait, le son d'une netteté inquiétante, pas une erreur de paramètres, même les solos de guitares de Lifeson, en fines lignes métalliques, se mêlent sans bavure dans les circuits tandis que les synthés (tenus par Geddy Lee et Alex Lifeson) gouvernent tout au long de l'album la rythmique au même titre que les autres instruments, insufflant par moment une pointe de rock progressif - souvenir d'un ancien Genesis - ou de New-Wave à la Shakin' Steven ou U2 : "Red Sector A".

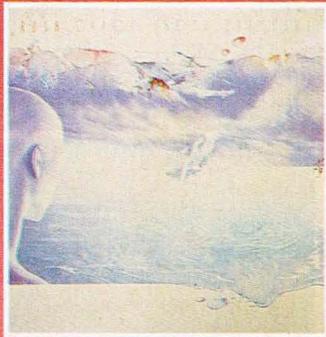
Quant à "The Enemy Within", Rush touche un peu à tout, du Reggae (batterie) au Ska (guitare-basse), en passant par la New-Wave (synthés), tout en conservant (et oui, on ne s'en débarrasse pas comme ça!) une pointe de hard dans les vocaux.

La face B présente des compo-

sitions encore plus froides, sans aucune extravagance mais d'une limpidité et d'une précision sonore irréprochables : les accords sur "Red Lenses" et "Kid Gloves" semblent se briser sur des parois de verre incassable dans un amas de lignes rythmiques toujours aussi homogènes et monotones. Ajoutons à cela qu'une partie de la production de cet album est assurée non plus par Terry Brown mais par Peter Henderson (le méchant monsieur qui a transformé le son Rush en un son radicalement anti-metal).

Enfin, tant que la "racaille" hard est là prête à me remonter le moral en cas de coup dur...

ELKA



## **RUSH** **"Grace under Pressure"** (Phonogram)

J'en étais arrivé au point de ne plus être capable de dire du mal de Rush tant j'en dévorais chaque album, "Emispheres" en particulier ; or, "Grace under Pressure" ne coïncide pas fran-